

AR VREIZIADEZ

SAVET EN ENOR GARD MOBIL AR FINISTER.

Var an toun hanvet e gallee : *La Parisienne* :

Trochu hor breur, soudard a galon,
 Zo carget da ziven Pariz ;
 Piou ar Breton a vezo poltron ?
 Poltroned ! n'euz ked e Breiz.

DISKAN.

Diredomp, Bretoned, a vanden,
 Loskomp a-unan hor iouaden :
 Prount araok, potred,
 Ni d'ar boan kalet,

Demp a-dreuz an tann, ecun d'ar Brus-
 Treinomp karrig an ankou [sianed,]
 Da Vismark ha da Willou.

Gand eur milion a zoudarded
 Roue ar Pruss a zraill hor bro ;
 E pep lec'h hen hag he genseurted
 A skign an tann hag ar maro.

Bete vrema pa vije brezel
 Her c'hret hervez he lezennou ;
 Ar Pruss her c'hra da goz, da vugel,
 E giz bleizi en ho c'hoajou.

Guillou a lavar en deuz trec'het
 Bazen ha Mac-Mahon bep tro ;
 Gaou a lavar ; prest e vo contet
 Var an dachen he dud varo.

He vab a vale trezec Pariz
 Dre urz he dad diskiantet ;
 Guell e ve dezan mont var he giz,
 Rag er Sen e vo sebeillet.

Guillou a c'houlou digand ar Franz,
 Dec miliar reud ha contet ;
 Dre c'hraz Doue hag he Brovidanz
 Hen 'beo ar podou torret.

EUR BREIZIAD.

LA BRETONNE

COMPOSÉE EN L'HONNEUR

DE LA GARDE MOBILE DU FINISTÈRE.

Sur l'air de *La Parisienne*.

Trochu notre frère, soldat plein de cœur,
 Est chargé de la défense de Paris ;
 Quel Breton pourrait être poltron ?
 De poltrons ! il n'y en a pas en Bretagne.

REFRAIN.

Accourons, Bretons, et par bandes ;
 Lachons notre cri, notre *iouaden* !
 Vite, en avant, gars vigoureux,
 Nous sommes durs à la peine ;
 Allons à travers la mitraille, droit aux Prus-
 Mais trainons le char de la mort [siens ;]
 Pour Bismark et Guillaume.

Avec un million de soldats
 Le Roi de Prusse saccage notre pays ;
 Partout où ils passent, lui et ses consorts,
 Ils répandent le feu et la mort.

Jusqu'à présent quand on faisait la guerre,
 Elle se faisait selon ses lois ;
 La Prusse la fait aux vieillards et aux enfants,
 Absolument comme les loups dans les forêts.

Guillaume se vante partout d'avoir vaincu
 Bazaine et Mac-Mahon en tous lieux ;
 Il a menti ; et bientôt on pourra compter
 Sur les champs de bataille, le nombre de ses
 [morts.]

Son fils marche sur Paris,
 Par ordre de son père l'insensé ;
 Il ferait mieux de rebrousser chemin,
 Car la Seine sera son tombeau.

Guillaume se propose d'exiger de la France
 Dix milliards, bien comptés, ni plus ni moins ;
 Par la grâce de Dieu et de la Providence
 Nous espérons que Guillaume paiera les pots
 [cassés.]

UN BRETON.